

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 20 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No.

### Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant. Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expire le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombant donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les remercier pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.

Lundi, 21 janvier, 1850.

### L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 20 FÉVRIER, 1850.

### attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre Social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculer mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui donnera dans un seul numéro plus de matières à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an! Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les prions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes.

**Le Siège du Gouvernement.**—Sur la foi d'une dépêche télégraphique de Toronto, le bruit a couru que M. Wethenhall, l'assistant commissaire des travaux publics, aurait dit dans une deuxième adresse aux électeurs de Halton, que le gouvernement ne s'était pas engagé à descendre à Québec. Que le gouvernement a agi conformément au vote de l'Assemblée Législative. Les mots ne s'étaient pas, sont évidemment une erreur typographique, puisque s'il est vrai que le gouvernement a agi conformément au vote de la Chambre d'Assemblée dans le choix du siège du gouvernement, il doit d'après ce vote transporter le gouvernement à Québec à l'expiration du présent parlement. Nous ne croyons pas que M. Wethenhall ait nié cet engagement du gouvernement, et il doit y avoir erreur. Mais s'il l'a dit, un semblable avancé n'est pas l'acte de l'administration qui a déclaré publiquement que le gouvernement suivant le vote de la Chambre Législative, résiderait alternativement à Toronto et à Québec. Nous tenons de source certaine que l'administration a toujours eu et a encore l'intention de donner un plein et entier effet aux résolutions adoptées par l'Assemblée Législative au sujet du siège du gouvernement qui sera transporté dans notre cité pour l'ouverture du prochain parlement.

Le Bureau de Commerce de cette ville, a député W. Stevenson et J. B. Forsyth, etc., pour se rendre à Washington, relativement au bill de réciprocité.

Nous avons reçu, par l'entremise de M. Brousseau, libraire de cette ville, et agent général pour le Journal d'Agriculture du Bas-Canada, un échantillon de sucre du pays, confectionné par M. Kemner dit Laflamme, de la paroisse de St. Anselme. Le morceau de sucre que nous avons en montre dans nos bureaux, est d'une blancheur extraordinaire, semblable à la plus belle cassonade brillante qui nous vient des Isles britanniques. Le secret qui paraît exister pour faire d'aussi beau sucre, dit ce monsieur, n'est rien autre chose que la propreté à apporter, par le lavage des raisseaux dans lesquels passent la sève des arbres. Nous citons ce fait avec d'autant plus de plaisir, qu'on ne saurait jamais trop répandre les connaissances utiles ou les expériences que peuvent faire les personnes intelligentes engagées dans ce genre d'industrie; pour l'avantage général des autres qui sont employés dans ces mêmes travaux.

Nous publierons dans notre prochain numéro, un article important sur la meilleure manière de faire le sucre.

**EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.**—Les journaux de Montréal contiennent les procédés d'une assemblée tenue dans les salles de MM. Chalmers en Cie, libraires, pour aviser aux moyens les plus propres pour que les produits et l'industrie des habitants du Canada soient représentés dans la Grande Exhibition Nationale, qui se tiendra à Londres en 1851.

**OR DE LA CALIFORNIE.**—Une dépêche de Philadelphie, en date du 16, nous apprend que le montant de l'or de la Californie, reçu au bureau des monnaies, de cette ville, jusqu'au 1 du courant, s'élève à \$8,000,000.

Nous avons depuis quelques jours, un pont de glace, sur la rivière du Cap-Rouge. Plusieurs personnes de St. Nicolas, ont traversées dessus pour se rendre en ville. La navigation de l'Hudson entre New-York et Albany est ouverte. Déjà l'activité commence à régner et on pense généralement que les affaires commerciales, vont être prospères au printemps.

Nous regrettons d'apprendre, que la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal, a été détruite par le feu, dans la soirée de dimanche dernier. Le matériel de l'imprimerie de l'avenir, placé aussi dans le même bâtiment a été également détruit.

### NOEL

#### Réflexion sur le Pauperisme.

Nous livrons à la méditation des chefs Socialistes et Communistes de cette ville, les réflexions suivantes, que nous empruntons de l'Univers.

Il y a bientôt dix-neuf siècles qu'au milieu d'une nuit profonde des bergers veillaient auprès de leurs troupeaux. Tout-à-coup une lumière immense dissipa les ténèbres et un envoyé céleste leur apparut. Aujourd'hui, leur dit-il, un Sauveur vous est né à Bethléem; allez, vous le reconnaîtrez à ce signe: Vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes et couché dans une crèche. Les bergers allèrent, virent ce qui leur avait été annoncé, et éclairés des lumières de la foi, reconnurent et adorèrent leur Sauveur. Les pauvres sont les premiers convoqués auprès du berceau d'un Sauveur pauvre. Les hommes vêtus de haillons et souffrant les douleurs d'une vie dure et laborieuse sont les premiers adorateurs du Verbe éternel couvert aussi de haillons, éprouvant dans son corps délicat les impressions du froid et commençant à l'étable le chemin de la croix. Il manquait aux pauvres un enseignement et des consolations; il leur man-

quait de connaître la noblesse et la valeur de la pauvreté. Le monde, jusque-là, n'avait estimé que l'éclat du rang et de la fortune, que les plaisirs et les jouissances de la vie. Le corps était l'unique objet de l'affection et des soins de l'homme, l'âme n'avait d'autre rôle que de le servir, d'être l'esclave de ses passions, l'instrument de ses désordres. La fortune était recherchée non pour elle-même, car elle n'est qu'une matière inerte, mais pour la facilité qu'elle donne à ceux qui la possèdent de multiplier leurs jouissances, le rang était considéré pour la valeur fictive qu'il reçoit de l'opinion, pour la satisfaction qu'il procure à l'orgueil et aux sens. L'homme sensuel, l'homme dévoyé, l'homme honte, il s'était comparé aux animaux et leur état devenu semblable. On comprend combien, dans un tel état moral, l'éclat extérieur émanait disputés. C'était là le but de la vie, le terme de tous les efforts, le souverain bien; on comprend aussi combien la pauvreté était redoutée: c'était l'humiliation, c'était la souffrance, c'était le désespoir. Être riche, être puissant, c'était exister, c'était être heureux; être pauvre, être faible c'était ne pas vivre, ou ce qui est pire, c'était vivre malheureux. Si donc, dans cet univers de fange, on travaille, on s'agit, on combat, c'est pour monter en triomphe au Capitole de la fortune, au Capitole de la volupté, objet suprême de l'ambition, c'est pour échapper à l'ignominieuse pauvreté. Néanmoins, comme les biens matériels ne peuvent suffire à la multitude des hommes qui se les disputent, la pauvreté est encore la part de la majorité, la fortune, le lot de quelques heureux. Les angoisses de la pauvreté sont immenses: elle est méprisée, elle est acceblée de travail, elle est abreuvée d'amertumes et rassasiée de douleurs. La vie coule pour elle entre deux abîmes, le néant à l'embouchure, et d'un néant à l'autre un lit de larmes, une vallée sombre et funèbre où rien d'agréable ne repose les regards, ne rassérène l'âme, ne soulage le cœur.

C'est à cette multitude d'infortunés que l'ange du ciel vient dire: *Aujourd'hui un Sauveur vous est né.* Les bergers la représentent, elle est appelée à la crèche dans leur personne pour y apprendre les mystères de la pauvreté, mystères inouis, mystères d'une Providence aussi sage qu'elle est miséricordieuse, mystères de liberté et de sublime aspiration. Aussi le Verbe divin n'engage point les bergers à quitter leurs berceaux, à se dépouiller de vêtements déchirés, à renoncer au lait de leurs brebis et à leur pain noir pour aller à Jérusalem s'emparer des palais des grands, se couvrir d'habits de soie, s'asseoir à leur table splendidement servie; mais il les renvoie à leurs travaux, à leurs sueurs, à leurs privations de chaque jour, après leur avoir révélé par sa grâce que la pauvreté est l'état le plus noble, le plus auguste et le plus favorisé du Ciel. Il leur parle d'une manière bien éloquente et bien persuasive par le spectacle de sa pauvre mère, de sa pauvre grotte, de sa pauvre crèche et de ses pauvres langes.

Assez longtemps l'homme a pris le présent pour l'avenir, la terre pour le ciel, le corps pour l'âme; il faut qu'il sache enfin la vérité sur toutes ces choses, qu'il sache que l'éternité est le but, que le mérite est le moyen; que la pauvreté est plus favorable au salut que la richesse, et que par conséquent elle lui est préférable. Dans la pauvreté, les jours sont consacrés à un travail harassant, les plaisirs sont rares, les souffrances nombreuses, la pensée d'une vie meilleure fréquente. L'âme n'est

point énervée par l'oisiveté, égarée par les sens, trompée par les illusions, et chaque fois qu'elle contemple la voûte des cieux, elle éprouve le sentiment vague, indéfini, le désir profond, ardent, d'une félicité ineffable; plus la terre lui est amère, plus le ciel lui est doux; plus elle est dégoûtée de l'une, plus elle est amoureuse de l'autre. L'idée consolante du Dieu enfant, né dans une crèche, Sauveur de tous, mais surtout des pauvres, est là comme une force infinie qui triomphe de tous les obstacles, comme une panacée inépuisable qui guérit toutes les blessures; comme une poésie divine qui dissipe tous les chagrins, adoucit toutes les fatigues, charme tous les ennuis. Le berceau de l'Emmanuel est le berceau du pauvre, la chaumière de Jésus est sa chaumière, le travail de Jésus est son travail, la vie de Jésus est sa vie. Le Sauveur, c'est un membre de sa famille, c'est un homme de son rang, c'est un compagnon de ses peines un associé de ses sueurs. Le riche a une ressemblance avec lui, il est homme; le pauvre lui ressemble sous tous les rapports s'il pratique la vertu. Même naissance, même existence, même mort, même avenir. Les bergers, à qui la foi avait découvert ce mystère touchant, ce mystère de fraternité complète entre eux et le Dieu fait homme, ce mystère d'une communion de vie, de souffrances, de mérites et de récompenses avec lui, s'en allèrent en glorifiant Dieu et en se félicitant d'une pauvreté dont ils avaient senti jusque-là le poids, sans en comprendre le prix inestimable. O pauvres, un Sauveur vous est né! Ce que la fortune, ce que l'élevation n'aurait pu vous donner, cet enfant vous le donne; il sanctifie vos pensées et vos actions, il multiplie vos mérites, il change vos sueurs en une semence céleste, vos soupirs en des gémissements innarrables. L'orgueil autrefois voulut élever jusqu'aux cieux un édifice insultant, il ne put réussir dans son entreprise impie. Aidés par les faibles mains de cet enfant, vous construisez un monument éternel dont le sommet atteindra l'habitation de Dieu; le travail de chaque jour l'avance et le perfectionne. Vous seuls bâtissez pour toujours; si les riches veulent donner à leurs travaux la même durée, il faudra qu'ils deviennent semblables à vous au moins dans leurs pensées, car l'éternité est le patrimoine des pauvres.

La pauvreté chrétienne cherche d'abord le royaume de Dieu, et le reste lui est donné par surcroît. La crèche ne condamne point les biens de ce monde, ils sont bons et nécessaires; mais elle condamne d'une manière souveraine l'attachement du cœur à la poussière, à l'escavage des sens. Le Sauveur naît pauvre pour montrer que sa grandeur ne souffre rien de la pauvreté, que sa majesté n'est point avilie par les langes, sa gloire par le dénuelement. Il est aussi bien Dieu dans la crèche que dans le palais des Césars, comme l'homme vertueux est aussi estimable dans la misère que dans la fortune, plus estimable peut-être. L'homme est par son âme et non par son corps; ce qui embellit, élève son âme, lui donne une véritable grandeur, ce qui relève l'éclat et la beauté de son corps lui est tout à fait étranger. Un cadavre dans un palais, quelque beau qu'il soit, est toujours un cadavre; l'âme, en rapport avec Dieu par ses idées, par ses désirs et ses actes, fût-elle dans la hutte la plus misérable, dans le réduit le plus obscur, est un être sublime. La pauvreté, loin de l'abaisser, la relève; elle est plus digne dans son indépendance de la matière, plus

spirituelle en quelque sorte, plus divine. Voilà l'enseignement de la Crèche et l'enseignement de l'Eglise.

Les premiers chrétiens, dans un magnifique détachement des richesses, dans un sentiment aussi magnifique de charité pour leurs frères, renoncèrent à ce qu'ils possédaient et le mirent en commun. Cette communauté chrétienne était fondée sur le mépris de la terre et sur le désir de secourir les indigents; elle ne fut point commandée, mais elle fut un acte spontané et héroïque inspiré par la crèche du Sauveur, qui s'était fait pauvre parmi nous. Plus tard, des hommes fortunés du siècle rejetèrent aussi les biens dont ils jouissaient comme un fardeau dangereux et embarrassant, et allèrent vivre dans les déserts du travail de leurs mains, pour dompter leur corps en suffisant à ses besoins, et assurer à leur âme l'indépendance qu'ils lui avaient acquise par un dépouillement volontaire. La pauvreté devint l'un des trois vœux que la religion imposa aux parfaits. Un nombre considérable de chrétiens fervents s'y assujétirent après avoir quitté le château paternel, qu'ils échangeaient contre une cellule étroite et un nom illustre, pour prendre le nom de quelque pauvre obscur que la pauvreté avait rendu citoyen de la cité éternelle. Des femmes elles-mêmes, foulant aux pieds de vains ornements, renonçant à un monde où leur beauté et leur rang leur assureraient une existence brillante, marchèrent sur les traces de la Vierge-mère, et trouvèrent sous la bure un courage qui leur était inconnu sous le luxe du siècle. Filles de riches, elles devinrent servantes des pauvres, servantes intrépidées et dévouées jusqu'à la mort. La pauvreté eut ses légions, qui envahirent le monde pour le sanctifier et le rendre libre, comme l'empire romain avait eu les siennes pour le dépouiller et l'asservir. Celles-ci étaient sous les ordres d'un César voluptueux et cupide, celles-là sous les ordres d'un chef descendu du ciel dans une étable. Il y eut dans l'histoire une époque incomparable, une époque où l'on se disputa la pauvreté, et ce fut alors que le sol de l'Europe fut défriché, et que la civilisation reçut sa plus énergique impulsion. On voyait partout des hommes revêtus d'habits grossiers vivant d'aliments communs et mal préparés; ces hommes étaient les civilisateurs des nations modernes, les fondateurs de nos plus magnifiques monuments, les conservateurs de la science, des lettres et des arts, les bienfaiteurs du genre humain. Ils étaient humbles et pauvres, et ils répandaient autour d'eux la gloire, la grandeur et la richesse. Le pauvre reconnaissait parmi eux des personnages illustres, et il était fier de les voir confondus avec lui; son sort, recherché et entouré de considération, lui paraissait, même dans ce monde, un sort honorable.

Chaque année l'Eglise appelle auprès de la crèche les grands et petits, et mettrait sous leurs yeux le spectacle solennel de la fête de la Nativité. Dans les temps d'une foi naïve, il était rendu plus saisissant par la représentation sensible de cet événement mémorable. Là elle abaissait les puissants devant l'enfant divin; c'étaient les pauvres qui étaient les ministres de sa cour, les serviteurs son palais; les riches n'avaient que la seconde place. Là elle prêchait aux uns la noblesse de leur condition; aux autres la vanité de leur rang; la Louis XIV se voyait préférer le dernier de ses sujets; là il entendait l'éloge de la crèche dans un discours où l'on passait sous silence le palais de Versailles; là elle prêchait aux riches et aux pauvres, aux grands et